

Villes et remparts en Novempopulanie au Bas Empire.

Plan:

Introduction

Développement:

I) La Novempopulanie sous la pression du Bas empire

- *La province des Neufs peuples*
- *Le temps des remparts*

II) L'homogénéité des remparts de Novempopulanie

- *Les premières fortifications, ou le "groupe intermédiaire"*
- *Des caractéristiques typiques*

III) Les fortifications "Novempopulaniennes"

- *De vrais ouvrages défensifs: L'exemple de St-Lizier*
- *"Cités ou citadelles?"*

Conclusion

Introduction

La Novempopulanie est une province romaine située dans le Sud-ouest de la France actuelle, correspondant grosso modo à la Gascogne et au Pays Basque français. Elle est peuplée par les Aquitani, qui sont vaincus par Rome en 56 avant notre ère. César crée alors une province, l'Aquitania, qui respecte leur identité ethnique nettement différente - et il l'atteste lui-même - des Gaulois. Mais Auguste, lui, agrandi la province jusqu'à la Loire: Aquitains et Gaulois sont alors confondus dans une même province, l'Aquitannique.

Durant la pax romana (-29/180 ou 70/253), période de paix qui suit la conquête, les Aquitani abandonnent leurs "oppida" pour s'installer dans les plaines et créent des villes à la romaine. Puis au IIIe et IVe s, durant le Bas Empire (qui commence en 235 et fini avec la chute du dernier empereur romain), les villes se dotent de fortifications: les enceintes enserrant une petite portion de la ville, la réduisant considérablement. Celles des Aquitains n'échappent pas à ce mouvement, et des remparts, aussi caractéristiques que les Aquitains eux même vont alors pousser en Novempopulanie.

Le développement qui suit tente de montrer en quoi ces enceintes sont caractéristiques, d'abord, après précision du contexte historique et ethnique, d'un point de vue technique, puis d'un point de vue fonctionnalité.

Développement

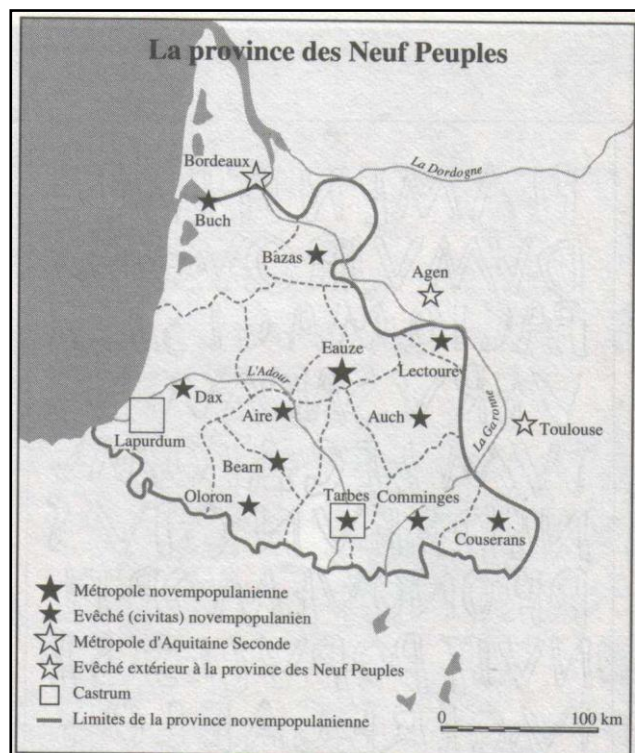
1) La Novempopulanie sous la pression du bas empire

- Les Neufs peuples

Comme l'atteste la pierre d'Hasparren, datée de 297 de notre ère, les Aquitani désirent être séparés des Gaulois. Avec la réorganisation de Dioclétien (emp: 285/305), que se soit dû ou non à cette demande, l'Aquitannique d'Auguste est divisée en trois: L'Aquitannique Ière, la seconde, et la Novempopulanie, qui correspond à l'Aquitaine ethnique de César. Curieusement, ce sont les autres provinces qui gardent le nom d'Aquitaine, et non celle qui correspond au peuple à partir duquel ce nom à été créé.

La Novempopulanie, comme son nom l'indique, se compose de neuf cités, correspondant aux neuf peuples Aquitains principaux ou les plus puissants. La première liste connue leur faisant référence se trouve dans la Notice des Gaules, rédigée

bien après la création de la province, sous Honorius (emp: 395/423), et on constate alors que le nombre des cités est passé de neuf à douze.



Ce sont, par ordre alphabétique:

- la cité des Auscii, avec pour chef lieu Auch
- La cité des Bigerri, avec pour chef lieu St-Lézer
- La cité des Boïates, avec pour chef lieu Lamothe
- La cité des Consorani, avec pour chef lieu St-Lizier
- La cité des Convenae, avec pour chef lieu St-Bertrand de Comminges
- La cité des Elusates, avec pour chef lieu Eauze
- La cite des Lactorates, avec pour chef lieu Lectoure
- La cité des Tarbelli, avec pour chef lieu Dax
- La cité de Vasates, avec pour chef lieu Bazas
- La cité des Aturenses, ex- Tarusates, avec pour chef lieu Aire/l'Adour
- La cité des Benarni, avec pour chef lieu Lescar
- La cité des Iluronenses, avec pour chef lieu Oloron

La pour métropole est Elusa, Eauze aujourd'hui, située donc chez les Elusates.

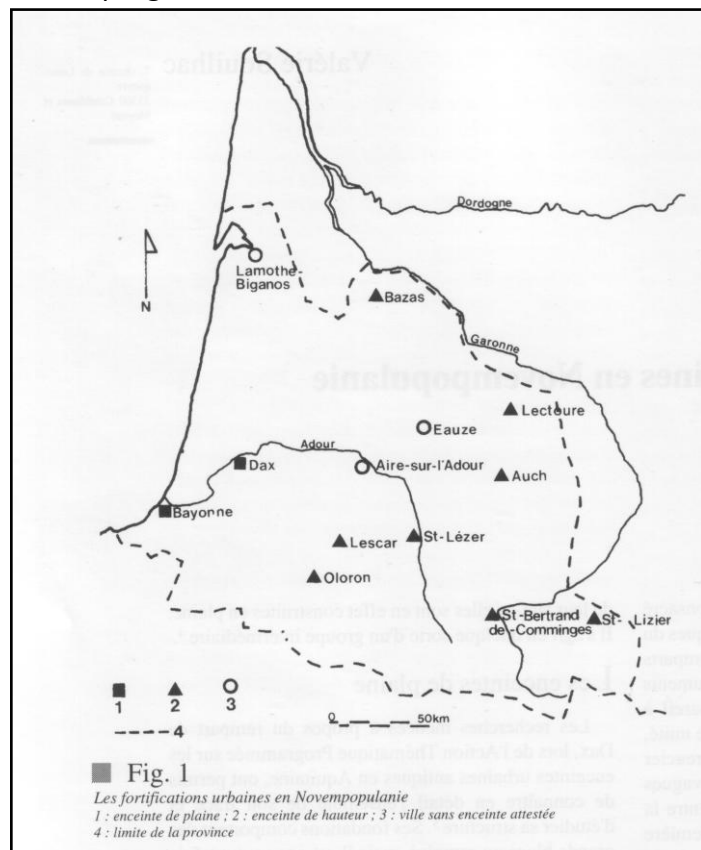
Ce sont les chefs lieux de ces cités qui se trouvent directement concernés par les fortifications, avec le cas particulier de Bayonne, sûrement en raison de la présence de la cohorte de Novempopulanie.

- Le temps des remparts

Avec la nouvelle tactique de défense, la défense en profondeur, mise en place par Dioclétien, les villes de l'empire se fortifient progressivement.

Les remparts de Dax, de Bayonne, de St-Bertrand, de St-Lizier, de St-Lézer, d'Auch, de Lectoure, de Bazas, d'Oloron, et de Lescar sont attestés archéologiquement. Ceux d'Aire, d'Eauze et de Lamothe ont sûrement les leurs, mais ils n'ont pas encore été retrouvés, si du moins ils ont existé. Ce qui est très certainement le cas, notamment pour Eauze, dont les remparts sont mentionnés dans un texte de Claudien, ainsi que du fait de son statu de capitale.

Depuis les années 90, grâce à l'étude des remparts de Novempopulanie réalisée par Maurin, qui différencie deux types d'enceintes, on suppose que l'édification des fortifications s'est faite en plusieurs vagues réparties entre le IV^e siècle et le début du Ve siècle.



En effet, au IV^e siècle, plutôt vers la fin, Dax et Bayonne, en raison de leur emplacement stratégique qui se situe sur la route reliant Bordeaux à la péninsule ibérique, se dotent déjà de remparts.

L'édification des remparts des autres villes de Novempopulanie dateraient quant à elles du début du Ve siècle. Jusque là à l'abri des incursions barbares, deux la touchent au cours de ce siècle: celles de 406 et de 409. Pendant cette période, la présence des Vandales fait que le moment n'est pas favorable à la construction. De plus, l'autorité Romaine est ailleurs, avec la présence d'Alaric à Rome.

Il faut attendre 416 environ pour que l'autorité d'Honorius soit restaurée. Vers 418 on voit aussi l'installation des Wisigoths en Novempopulanie en tant que peuple fédéré, ce qui fait que la défense de la province est maintenant leur charge. Les fortifications pourraient donc être le résultat de leur collaboration avec les Aquitano-Romains.

Il semblerait que ces remparts soient les plus tardifs de la Gaule, mais leur datation donne lieu à débats. Ce qui est sûr, c'est que nous avons un ensemble homogène, où Dax et Bayonne jouent un rôle d'intermédiaire.

II) L'homogénéité des remparts de Novempopulanie

- Les premières fortifications, ou le "groupe intermédiaire"



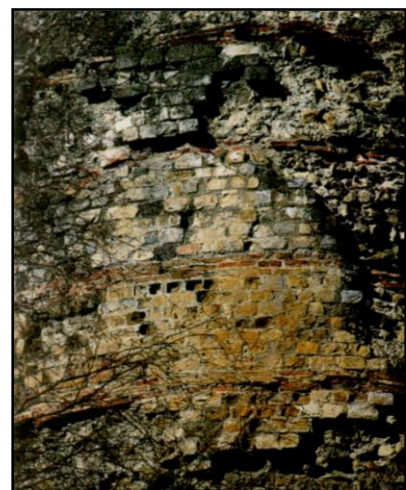
Dax et Bayonne seraient donc les deux premières villes à être dotées de fortifications. Les enceintes de ces villes ressemblent assez aux remparts que l'on trouve au nord de la Garonne, comme ceux de Bordeaux, Périgueux ou Poitiers. C'est en partie en raison de cette ressemblance que l'on parle de "groupe intermédiaire". L'autre raison est que Dax et Bayonne sont, comme au Nord de la Garonne et non comme en

Novempopulanie, des sites de plaines.

Aujourd'hui, Dax n'a conservé qu'une toute petite partie de ses remparts. Ces fondations sont constituées de grands blocs en remploi, comme au Nord de la Garonne, mais quand même en moins grande quantité. Le mur est constitué d'un fourrage de maçonnerie et d'un parement extérieur, composé d'assises de petit appareil séparées par des arases de briques. Lors de la démolition des remparts, au XIX^e siècle, des autels votifs et divers objets ayant servi de remplissage pour leur construction y ont été découverts.

Ils constituaient une enceinte de 4,50 mètres d'épaisseur à la base et de 4 mètre en élévation. Hauts d'une dizaine de mètres, ils délimitaient un quadrilatère presque carré rythmé de 38 tours rondes et de 3 grandes portes, se développant sur un périmètre de 1 465 mètres et enfermant de 12 à 13ha.

Le rempart de Bayonne est semblable à celui de Dax.



Malgré une épaisseur de mur plus petite; de 3 mètre à la base à 2,50 mètre en élévation, ainsi qu'une surface remparée également inférieure; faisant 8,5 ha, les modes de constructions sont identiques. Implantation en plaine, des fondations en gros blocs (mais pas de remploi), et un parement d'assises de petit appareil séparées par des arases de briques, d'une à trois selon les endroits.

Ce type de parement se retrouve sur les autres remparts de Novempopulanie, ce qui fait de lui un des éléments qui participe à l'homogénéité d'un ensemble dans lequel, mis à part Dax et Bayonne, on retrouve les mêmes caractéristiques.

- Des caractéristiques typiques

Ces autres fortifications ont donc plusieurs points communs.

Le premier, le plus important, qui fait la principale originalité de ces fortifications, c'est que ce sont des enceintes construites sur un site de hauteur, proche de l'agglomération du haut empire. Dans certains cas, comme c'est attesté à Bazas et à Lectoure, le site de hauteur choisi est celui d'un ancien "oppidum" (si on peut parler d'oppidum en Aquitaine méridionale), abandonné après la conquête romaine et où seul les temples et divers lieux de cultes continuaient à s'implanter. Dans d'autre, comme à St-Lizier, c'est un endroit vierge qui détient les meilleures qualités défensives qui est choisi.

La petite taille des surfaces emmurées est une seconde similitude. Elle est, pour le minimum, de 2,7 ha pour St-Lizier. Elle est de 3 ha à Bazas, de 3,4 ha à Lescar, de 4,5 ha à St-Bertrand de Comminges, de 6 ha à St-Lézer, et de 6,40 ha à Auch où elle est la plus grande.

Un troisième point commun concerne les murs en eux même.



Tout d'abord on constate une faible épaisseur de ces derniers. Elle varie de 2,60 mètres à St-Lizier, à 1,70 mètre à St-Bertrand de Comminges, avec 2,50 mètres à Auch, 2,40 mètres à Lescar, et de 1,78 mètre à St-Lézer.

Ensuite, la méthode de construction: les murailles n'ont pas de couches de fondation, de soubassement. Elles sont construites en blocage dès la base, qui est directement posée au sol (Auch et Lectoure sont là

des cas à part, et utilisent des gros blocs).

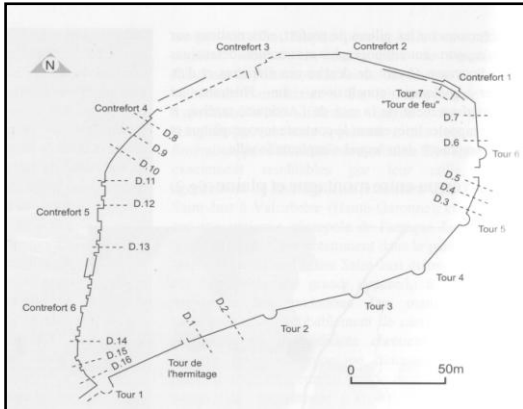
Les murs épousent parfaitement le relief. Il est rare de voir l'assise de maçonnerie à l'horizontale. Ils sont traversés par des déversoirs faits de blocs de marbre (St-Lizier, St-Bertrand, Dax), alors que le remploi est très peu utilisé dans la maçonnerie.

Ces remparts, bien que de faible épaisseur et fondés sans soubassements n'en sont pas pour le moins bâclés, ou fragiles. Ce sont, ont va le voir avec St-Lizier où les remparts sont le mieux conservés, des fortifications de très bonne qualité et très bien pensées.



III) Les fortifications "Novempopulaniennes"

- De vrais ouvrages défensifs: L'exemple de St-Lizier



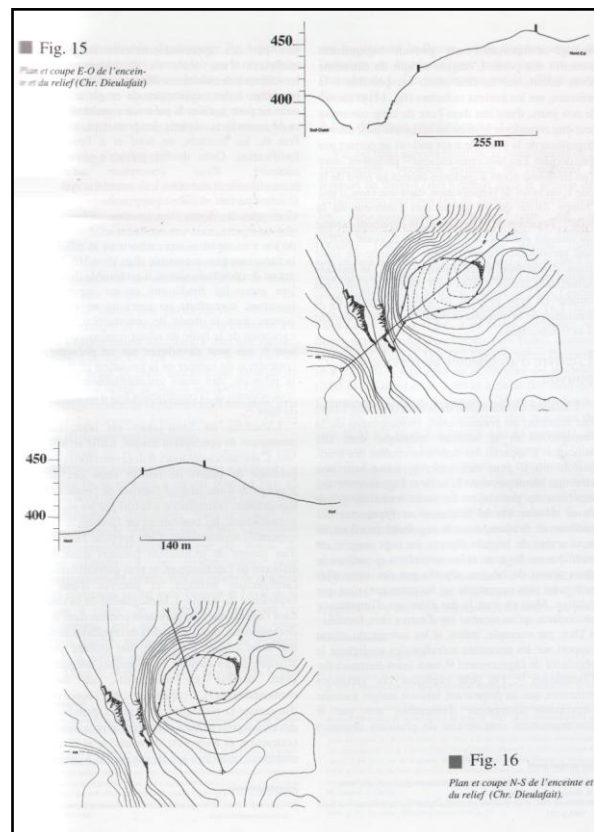
L'architecture du rempart de St-Lizier nous témoigne une grande habileté ainsi qu'une technique parfaitement maîtrisée. L'appareil laisse voir une structure homogène, dans la taille et la mise en place des moellons, et le mortier utilisé, fait de chaux et de sable, est d'une très grande dureté. Il n'y a aucune rupture dans le mode de construction.

L'enceinte de St-Lizier est donc un monument de conception unique, édifié en une seule fois. Ce qui suppose bien évidemment l'intervention de

techniciens qualifiés dans le domaine de l'architecture, et notamment militaire, comme le prouvent les tours et les contreforts qui témoignent d'une analyse élaborée de l'espace et de la topographie. De ce fait, on peut voir que les contreforts, avec entre eux la présence de pilier de renforts, se trouvent des côtés Sud et Est, là où les remparts surplombent l'à pic rocheux qui est une défense naturelle suffisante, alors que les tours elles, protègent les côtés Nord et Ouest, là où l'accès est le plus facile.

L'adaptation de l'enceinte à la topographie montre la vocation militaire de l'architecture. Le périmètre du mur suit le relief à l'endroit où la rupture de pente est la plus forte. L'importance de la topographie se voit également dans le simple fait du choix de l'emplacement de la structure. Elle se situe sur un éperon qui ferme la vallée en son point de rétrécissement maximum.

L'homogénéité de la structure dans l'agencement, le parement, et les matériaux utilisés, suppose au delà de la maîtrise technique, une volonté politique. Il a bien fallu qu'une ou plusieurs personnes gèrent l'approvisionnement des matériaux (extraction et transport) et dirigent une entreprise collective qui nécessite un grand nombre de personnes. On a donc un ou des commanditaires capables de réaliser, avec les moyens dont ils disposent, de grands projets comme la fortification de sites.



- "Cités ou citadelles?"

L'exemple de St-Lizier et la ressemblance des autres structures Novempopulaniennes avec celui-ci nous montre donc la présence d'un plan de défense. La stratégie serait de dresser

contre une menace possible une série de points forts, probablement plus destinés à protéger les populations et les biens qu'à mettre en déroute une armée en progression sur les terres. Ce qui peut toutefois être un rôle secondaire.

Mais la question se pose quant à la vraie nature de ces fortifications. Sont-elles des villes fortifiées ou de simples refuges?

Reprenons l'exemple de St-Lizier. La surface emmurée est seulement de 2,6 ha. Elle ne constitue donc qu'un élément défensif, et la ville débordait sûrement des remparts, ou alors elle était ailleurs. Il faut donc savoir si des vestiges du haut empire sont présents sous les remparts. Et en effet, des vestiges d'habitats ont été trouvés en grande quantité, mais pas à St-Lizier. Ils ont été trouvés à 2 km au Sud, dans l'actuel St-Girons. Le site de St-Lizier est donc une forteresse, une citadelle, construite sur un éperon qui est une fortification naturelle importante, situé le plus proche possible de la ville. On retrouve le même principe avec St-Lézer, forteresse située à 17 km de la ville principale, Tarbes.

La fonction première de ces structures est alors essentiellement la protection de la population urbaine avoisinante. Ce n'est que plus tard, lorsque le siège épiscopal et donc administratif de la capitale s'installe en sécurité à l'intérieur des remparts qu'une nouvelle communauté s'organise autour de ses sites. Trop petits, la collectivité se développe autour et donne ainsi naissance à la ville extra muros.

En revanche à St-Bertrand, on a un schéma différent. La ville étant directement accolée à une colline, les remparts ont taillé l'espace protégé immédiatement à côté de la ville du haut empire, qui a donc continué d'exister.

Conclusion

Ces fortifications Novempopulaniennes forment donc un ensemble homogène, où Dax et Bayonne, types hybrides, doivent leur appartenance à un "groupe intermédiaire" à une édification antérieure, ou peut être, autre hypothèse, simplement à cause de la topographie de leur emplacement (sites de plaine).

Cette homogénéité est due à une chronologie spécifique, et peut-être aussi à des caractéristiques d'un peuple bien distinct, et/ou d'une collaboration avec les Wisigoths. Il serait alors intéressant de comparer les fortifications Novempopulaniennes aux fortifications présentes chez les peuples situés entre l'Èbre et les Pyrénées, qui sont ethno linguistiquement très proches des Aquitains, si quand bien même elles sont de la même époque, les techniques et les modes variant avec le temps.

Bibliographie

- L. Maurin, *Remparts et cités dans les trois provinces... du Sud-ouest de la Gaule*, 6ème supplément à *Aquitania*, Bordeaux, 1992.

- R. Mussot-Goulard, *Histoire de la Gascogne*, Paris, Que sais-je?, 1996.

- *Aquitania*, tome 14, Aubenas d'Ardèche, Fédération Aquitania, 1998.

- R. Mussot-Goulard, *Les Gascons, une aristocratie régionale sous les Mérovingiens*, Paris, Atlantica, 2002.

Site internet

<http://www.archeolandes.com> : site du CRAL (centre de recherche archéologique sur les landes).